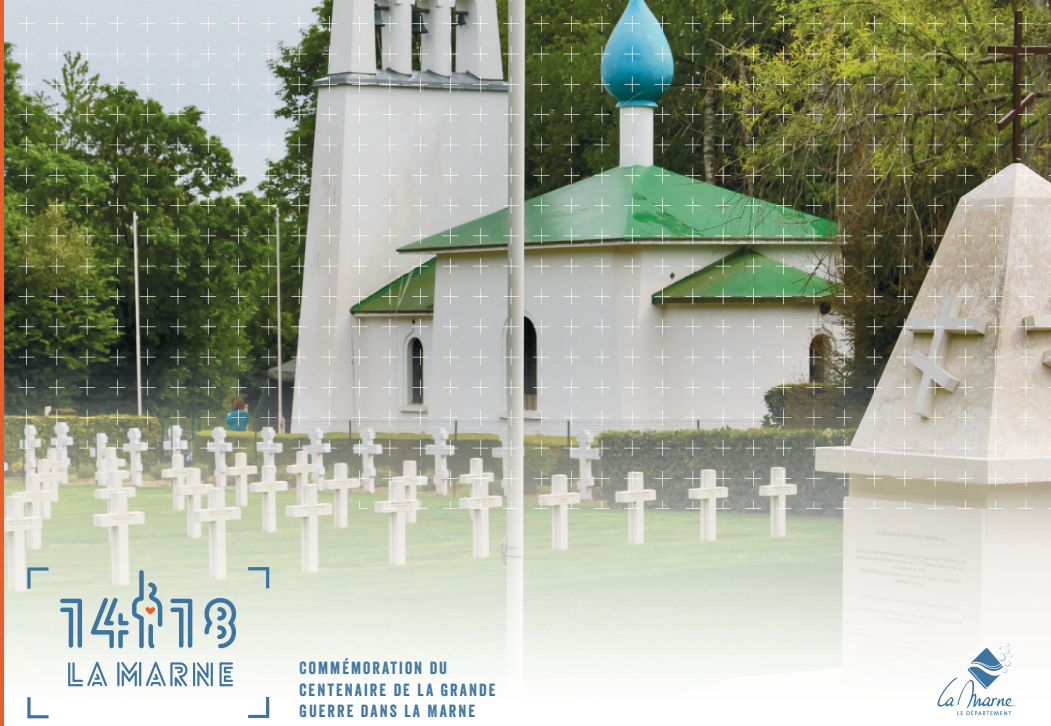


14-18 LA MARNE

COMMÉMORATION DU CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE DANS LA MARNE

La Marne LE DÉPARTEMENT

CHAPELLE-MÉMORIAL ET CIMETIÈRE MILITAIRE RUSSE DE SAINT-HILAIRE-LE-GRAND

MOURMELON-LE-GRAND • MARNE

MEMORIAL

A LA MÉMOIRE DES SOLDATS RUSSES MORTS POUR LA FRANCE

ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE

(1916-1918)

14 18
LA MARNE

CHAPELLE-MÉMORIAL ET CIMETIÈRE MILITAIRE RUSSE DE SAINT-HILAIRE-LE-GRAND

MOURMELON-LE-GRAND • MARNE

MEMORIAL

A LA MÉMOIRE DES SOLDATS RUSSES MORTS POUR LA FRANCE

ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE
(1916-1918)

ENFANTS
DE
FRANCE!

quand l'ennemi
sera vaincu
et que vous pourrez
librement
cueillir des fleurs
sur ces champs
souvenez-vous de nous
VOS AMIS RUSSES
et apportez-nous
des fleurs

Le corps expéditionnaire russe sur le front de champagne

En 1891, la France et la Russie s'engagent à se porter une aide réciproque en cas d'agression d'une tierce puissance. L'Empereur Nicolas II confirme l'alliance militaire Franco-Russe, lors de son voyage en France en 1896 et celui du Président Félix Faure en Russie en 1898. En août 1914, répondant à l'appel de la France, l'Empereur Nicolas II lance une grande offensive en Prusse Orientale, avec ses meilleures unités, avant même d'avoir achevé sa mobilisation. Cette initiative téméraire entraîna de lourdes pertes à l'Armée Impériale, qui firent cruellement défaut à l'Empereur Nicolas II lors de la révolution en Russie. Elle obligea les Allemands à retirer du front Français deux Corps d'Armée, au moment où s'engageait la bataille de la Marne, permettant ainsi à la France de mettre sur pied son artillerie lourde et à l'Angleterre d'organiser son armée. Rappelons les nobles paroles du Maréchal Foch : « Si la France n'a pas été effacée de la carte de l'Europe, c'est avant tout à la Russie que nous le devons ».

En décembre 1915, lors du voyage en Russie du président français Paul Doumer, il est envisagé l'envoi de troupes russes sur le Front occidental. L'Empereur Nicolas II accepte d'envoyer combattre, à titre d'essai, un Corps expéditionnaire de 45 000 officiers et soldats, placés sous commandement français. Quatre brigades d'infanterie spéciales

sont constituées, composées chacune de deux régiments spéciaux, comptant chacun trois bataillons. Tous les officiers sont sélectionnés en fonction de leur connaissance de la langue française.

Les 2ème et 4ème brigades sont envoyées sur le Front d'Orient, à Salonique, pour se battre aux côtés des Alliés.

La 1ère brigade russe spéciale, sous le commandement du Général Lokhvitsky, est formée dès janvier 1916 ; son recrutement s'effectue à Moscou pour le 1er régiment et à Samara pour le 2ème régiment. Cette brigade part de Moscou le 3 février 1916, en chemin de fer par la Sibérie et la Mandchourie jusqu'au port de Dairen sur le Pacifique, où elle embarque à bord de deux navires français jusqu'à Marseille, où elle débarque le 26 avril 1916, acclamée par la population, au terme d'un périple de 30 000 km.

Acheminée au Camp de Mailly, dépendant de la IVème Armée du Général Gouraud, elle y est instruite, équipée et armée, conservant son uniforme russe, avec le casque français Adrian frappé d'un aigle bicéphale. L'armement et les équipements de combat sont fournis par la France.

Cette brigade est envoyée en première ligne, entre Suippes et Auberive, au nord-est de Reims, de fin juin à la mi-octobre 1916 ; le Camp de Mourmelon servant de base de repos aux unités. Pendant cette période, elle acquiert une solide renommée au combat en empêchant l'ennemi d'entreprendre des actions offensives.

La 3ème brigade russe spéciale, composée des 5ème et 6ème régiments, est recrutée à Ekaterinbourg et Tcheliabinsk. Commandée par le Général Marouchevsky, elle part d'Arkhangelsk en août 1916, débarque à Brest

et à la Rochelle en octobre puis, après un entrainement au Camp de Mailly, est envoyée sur le front assurer la relève de la 1ère brigade. Elle effectue de nombreux « coups de main » contre les lignes adverses et subit en janvier 1917 une attaque au gaz lui causant de lourdes pertes. En avril, elle occupe le secteur du Fort de La Pompelle, au sud-est de Reims.

Afin de participer à l'« offensive Nivelle » entre le Chemin des Dames et Reims, les deux brigades russes sont rattachées à la Vème armée du général Mazel. Le 16 avril 1917 les Russes attaquent les positions allemandes au nord-ouest de Reims ; en deux jours ils prennent les ruines de Courcy, la Cote 108, le Mont Spin, et le Mont Sapigneul, capturant un millier de prisonniers et résistant aux contre-attaques. Ils sont relevés par des unités françaises, après avoir perdu 4 500 hommes, tués, blessés ou disparus. Pour ces faits d'armes, les brigades sont citées à l'Ordre de l'Armée.

Les lourdes tensions qui ébranlent les troupes françaises n'épargnent pas le corps russe dont les soldats ont de surcroît profondément ressenti les évènements liés à la révolution russe de Février 1917. La discipline se relâche parmi une partie des soldats, déstabilisés par la propagande bolchevique. Après les attaques du front de Reims les deux brigades sont évacuées puis regroupées au camp de Neuf-Château où elles se scindent entre les soldats indisciplinés, refusant de se battre, et les officiers et soldats partisans du gouvernement provisoire Kerensky auquel ils avaient prêté serment de poursuivre le combat. Le Corps expéditionnaire russe est retiré du Front et est envoyé à l'arrière, au camp de la Courtine. La crise éclate entre les deux factions. À la suite d'une mutinerie des soldats russes rebelles, refusant toute discipline et exigeant leur rapatriement, l'ordre est rétabli par les soldats russes demeurés « loyalistes ». Le Corps expéditionnaire russe sera alors

dissous, la majorité des soldats sera enrôlée en bataillons d'ouvriers volontaires près du front, les soldats réfractaires seront envoyés en Algérie. La plupart d'entre eux seront rapatriés à Odessa en 1919.

Cependant, grâce à l'intervention de Clémenceau, près de 2000 combattants russes, demeurés fidèles à leur engagement de combattre aux côtés des Français jusqu'à la victoire finale, purent constituer une Légion Russe de volontaires. Ils seront rejoints début 1918 par les officiers et soldats volontaires issus des 2ème et 4ème brigades russes ayant combattu sur le front d'Orient. Cette unité est intégrée dans la Première Division Marocaine du général Daugan, division de choc à la disposition directe du haut commandement français. En raison du traité de Brest-Litovsk, l'uniforme russe, porté au début, est remplacé par la tenue kaki des troupes coloniales françaises, un brassard aux couleurs russes avec les lettres « L.R. » rappelle cependant l'origine de l'unité. La Légion Russe monte en ligne en mars 1918, sous le commandement du Colonel Gothoua, puis du Chef de bataillon de la Légion Etrangère Tramuset. La Légion Russe, appelée par la suite « Légion Russe pour l'honneur », en raison des nombreuses décorations acquises, se distingue dans tous les combats qui se déroulent dans la Somme, notamment en mai 1918, lors des combats du Chemin des Dames et devant Soissons, où elle perd 80 % de ses effectifs. Après de durs combats en juillet, la Légion Russe est dirigée au nord de l'Aisne où elle s'empare de Terny-Sorny et progresse vers Laffaux, un des points avancés de la ligne Hindenburg où elle perce la ligne de défense allemande à Château de la Motte, faisant de nombreux prisonniers. Sa conduite héroïque lui vaut d'être deux fois citée à l'Ordre de l'Armée.

Le général Lokhvitsky en compagnie du général Mazel, commandant de la Vème armée à laquelle est rattachée la 1ère brigade spéciale du Corps expéditionnaire russe

Le général Gouraud, commandant de la IVème armée, passe en revue la 1ère brigade spéciale du corps expéditionnaire russe en compagnie du général Lokhvitsky

Après la victoire, la Légion Russe participe à la marche au Rhin des Armées Françaises, puis à l'occupation du territoire allemand. Ainsi faut-il constater que, pendant toute l'année 1918 et jusqu'à l'Armistice, une petite unité russe a combattu contre les Allemands et que le drapeau tricolore russe a flotté sur les bords du Rhin. La parole donnée aux Alliés par l'Empereur Nicolas II et la Russie fut tenue grâce à la Légion Russe. De nombreux participants du Corps expéditionnaire russe ont, par la suite, rejoint la Légion Etrangère, entre autres le 1er REC, et continué de servir la France.

Plus de 4 000 officiers, sous-officiers et soldats Russes sont « morts pour la France » sur le front de Champagne. Près de 1 000 d'entre eux reposent au cimetière russe de Saint-Hilaire-le-Grand, près de Mourmelon-le-Grand, dans la Marne.

L'histoire des combattants du Corps expéditionnaire russe et de la Légion Russe pour l'honneur ne s'arrête pas avec la fin des hostilités de la Grande Guerre.

Disséminés par le vent de l'Histoire à travers le monde, les survivants, dont une partie importante d'officiers avait rejoint les armées blanches russes après la chute du Reich allemand, se retrouvaient sans patrie. Un certain nombre d'entre eux se trouvaient déjà en France où d'autres les rejoignaient, considérant la France comme leur seconde patrie.

Ayant combattu épaule contre épaule avec leurs frères d'armes français, ils y étaient chaleureusement accueillis par leurs anciens chefs et camarades et le traitement qui leur était réservé différait un tant soit peu de celui que recevaient les centaines de milliers de leurs compatriotes, qui avaient, eux, vécu la Révolution en Russie et ne connaissaient pas la France.

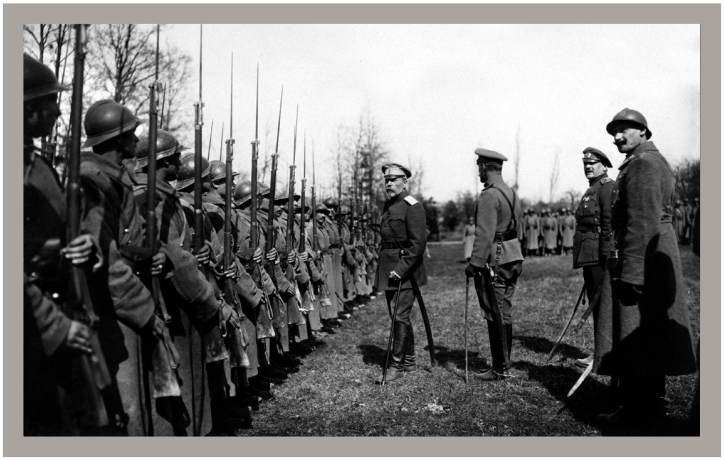
Citations à l'ordre de l'armée

Ordre général N° 155 du 25 avril 1017 de la Vème Armée, concernant la 1° brigade spéciale russe d'infanterie, : *« Brigade d'élite qui, le 16 avril 1917, sous le commandement énergique de son chef, le général Lokhvitsky, a brillamment enlevé ses objectifs, a poursuivi son effort jusqu'au bout, malgré des pertes élevées, surtout des officiers, et a réussi à repousser toutes les tentatives faites par l'ennemi pour lui arracher le terrain conquis».*

Ordre général N° 344 du 12 octobre 1918 de la Xème Armée, concernant la Légion Russe : *« Bataillon d'élite, dont la haine implacable de l'ennemi anime toutes les actions, joignant à un mépris complet de la mort le plus bel enthousiasme pour une cause sacrée. Le 2 septembre 1918 a fait preuve des belles qualités manœuvrières, d'un remarquable esprit de sacrifice, d'une vigueur et d'une ténacité au dessus de tout éloge. Etant bataillon de deuxième ligne, s'est spontanément porté en avant de la première ligne, dont la progression était arrêtée par des feux violents d'artillerie et de mitrailleuses. Par une habile manoeuvre, a débordé et tourné par l'est le village de Terny-Sorny, s'en est emparé et s'y est maintenu après une lutte des plus âpres, allant jusqu'au corps à corps, et durant toute la nuit. A résisté le lendemain et le surlendemain à de furieuses contre-attaques. Le 14 septembre, a contribué à la réduction d'un nid de mitrailleuses puissamment organisé et défendu avec acharnement.*

Puis, continuant sa progression avec une énergie inlassable et un esprit de sacrifice des plus élevés, a contribué à l'enlèvement du Plateau à l'est d'Allement, dont l'ennemi avait fait une position redoutable ».

Ordre général N° 12336 du 10 décembre 1918, du Maréchal de France, Commandant en Chef, concernant la Légion Russe : *« Le 26 avril 1918 s'est portée à l'attaque avec une fougue impétueuse et un superbe dédain de la mort. S'est maintenue sur les positions conquises malgré les contre-attaques et le bombardement continu, faisant l'admiration de tous. A pris une part non moins brillante aux opérations devant Soissons, les 29 et 30 mai 1918, où il a développé les mêmes qualités d'allant, de sacrifice, d'énergie et d'opiniâtreté ».*



Le général Palytzine félicite les troupes du Corps expéditionnaire russe pour leur belle conduite aprés la prise de Courcy

Le général Marouchevski (au centre), commandant de la 3ème brigade spéciale russe, en compagnie du général Lokhvitsky (à gauche) et du général Leontieff, de passage sur le front de Champagne (à droite), commandant la 4ème brigade spéciale russe sur le front d'Orient

Le corps expéditionnaire russe sur le front d'Orient

La 2ème brigade spéciale arrive à Salonique fin juillet 1916 et rejoint l'armée d'Orient placée sous le haut commandement du général Sarrail. Commandée par le général Dieterichs, cette brigade prend part à tous les combats dans des conditions particulièrement éprouvantes. Elle se distingue en particulier lors de la prise de Monastir en octobre 1916, subissant de lourdes pertes. Cette brigade est citée par le général Sarrail dans l'ordre général aux Armées Alliées : « Russes, dans les montagnes helléniques, comme dans la plaine serbe, votre bravoure légendaire ne s'est jamais démentie ».

La 4ème brigade spéciale, sous le commandement du général Leontieff, rejoint l'armée d'Orient en octobre 1916. Elle se distingue dans de nombreux combats, notamment en mai 1917, subissant de lourdes pertes.

Ces brigades sont dissoutes à la mi-janvier 1918 et les combattants « loyalistes » sont envoyés en France rejoindre la Légion Russe.

Le général Sarrail, général en chef de l'armée d'Orient, passe en revue la 2ème brigade spéciale russe, en compagnie du général Dieterichs

Remise de décorations par le général Leontieff, commandant de la 4ème brigade spéciale russe sur le front d'Orient

Association du souvenir du Corps expéditionnaire russe en France 1916-1918

D'éphémères associations d'anciens ont vu le jour dès la fin des années de guerre civile. Ainsi retrouve-t-on trace d'une Association des Anciens du Corps expéditionnaire en 1920 à Constantinople… Mais c'est en 1923 que les statuts officiels de l'« Association des Officiers Russes Anciens combattants sur le Front français » sont publiés au Journal Officiel de la République Française.

Placée sous la présidence d'honneur du Général Henri Gouraud, son ancien chef français, cette Association est celle que nous connaissons de nos jours sous le nom de « Association du souvenir du Corps expéditionnaire russe en France 1916-1918 (ASCERF) ». La mission initiale de l'ASCERF n'a jamais changé, perpétuer la mémoire de ces officiers et soldats russes, qui combattirent avec bravoure, loin de leur patrie en danger et de leur famille, pour témoigner de l'amitié et de la solidarité d'armes entre la France et la Russie.

Dès le début de son existence, elle s'est consacrée à une œuvre de mémoire, de solidarité avec ses camarades français et d'entraide entre ses membres. Les officiers russes, souvent porteurs de décorations françaises, participent également activement aux activités des

associations d'anciens combattants français, aux prises d'armes, aux colloques et autres rencontres, au ravivage de la Flamme… Une grande activité spécifique est également déployée (offices religieux dédiés aux combattants russes aussi bien à Saint-Hilaire-le-Grand, à la cathédrale orthodoxe russe de la rue Daru, à Paris ou dans une des églises russes qui s'implantent en France à cette époque, soirées culturelles ou artistiques de bienfaisance, conférences…).

Dans les années 1930, l'Association commence à acquérir, par des souscriptions auxquelles s'associent de très nombreux émigrés russes et des amis français ou étrangers, des lopins de terre autour du cimetière russe de Saint-Hilaire-le-Grand. En 1936, une chapelle orthodoxe russe, dédiée à la Résurrection du Christ Sauveur, en mémoire des combattants russes, tombés en France et en Macédoine, sous commandement français, y est érigée.

Même si de nombreuses cérémonies s'étaient tenues au cimetière militaire russe depuis les années 1920, c'est avec l'érection de la chapelle-mémorial, inaugurée le 16 mai 1937 par Monseigneur Euloge, métropolite des églises russes en Europe et Exarque du Patriarche Œcuménique, que débute le Pèlerinage traditionnel à Saint-Hilaire-le- Grand, pendant la Pentecôte catholique, organisé chaque année par l'Association du souvenir du Corps expéditionnaire. Des centaines de pèlerins répondent à son appel et viennent honorer les combattants russes tombés pour la cause commune en France et en Macédoine. Depuis son origine, les dirigeants de l'ASCERF invitent les autorités militaires et civiles, ainsi que les anciens combattants, à s'associer à cet hommage. Depuis la disparition de l'URSS, qui faisait volontairement silence sur l'existence du Corps expéditionnaire russe, l'Ambassadeur de la Fédération de Russie est convié à cette manifestation.

Aujourd'hui, l'ASCERF est une association de taille modeste mais très active. Elle entretient et développe un site web www.ascerf.com, publie un bulletin électronique biannuel « La Gazette de l'Ours Michka, mascotte du Corps expéditionnaire russe », entretient des relations suivies avec les ministères et organismes en charge des Anciens combattants, avec les autorités civiles et militaires nationales et régionales. Elle est associée aux manifestations des associations amies, organise son Pèlerinage traditionnel de Pentecôte, célèbre le 11 novembre à Saint-Hilaire-le-Grand, ravive chaque année la Flamme sous l'Arc de Triomphe. L'ASCERF organise occasionnellement des visites de la chapelle-mémorial. Ses responsables rédigent des articles sur le Corps expéditionnaire russe pour les revues et journaux, tant généralistes que spécialisés, participent à la réalisation de films documentaires, à des interviews diverses. Une correspondance abondante est entretenue avec des historiens français et étrangers, souvent de Russie, des descendants en recherche de renseignements…

L'ASCERF est partie prenante dans l'érection de monuments dédiés au Corps expéditionnaire russe. Elle est une des associations de mémoire habilitée à raviver la Flamme sous l'Arc de Triomphe.

Membre fondateur de l'Association du Souvenir des Morts des Armées de Champagne (ASMAC), elle est également membre de l'Union Nationale des Combattants (UNC).

Liés par des accords militaires contraignants mais également par une amitié politique et sentimentale partagée par les deux opinions publiques, il y aura 100 ans dans quelques mois, la France et la Russie entraient en guerre côte à côte contre les Empires Centraux. L'ASCERF, porteuse de la mémoire d'une partie visible de cette amitié, est associée

aux différents projets de commémorations envisagés à cette occasion. Elle s'y emploie avec énergie et passion, principalement en Champagne, théâtre qui vit les plus significatives de ses opérations de combat et où l'ASCERF est implantée depuis sa création.

Depuis 90 années, l'ASCERF est la gardienne de la mémoire du Corps expéditionnaire russe en France et de la Légion russe pour l'Honneur. Elle en est honorée et son vœu le plus cher est de mieux la faire connaître tant en France qu'en Russie et plus généralement, dans le monde.

Cimetière militaire russe de Saint-Hilaire-le-Grand

Lorsque la Première Guerre mondiale se termine, 7 354 Russes reposent « officiellement » sur le sol français. Enterrés pour les uns dans la zone occupée par l'armée allemande, pour les autres dans la zone française dite « des armées » ou ailleurs en France, ce sont tous, à notre connaissance, des militaires. Le dénombrement effectué par le ministère des Anciens combattants en 1959 en prévision de la venue en France, l'année suivante, de Nikita Khrouchtchev précise que sur « 7 354 tombes russes, 6 858 se trouvent dans l'ancienne zone des armées et 496 dans les départements de l'intérieur ». Les quelque 7 000 morts de la « zone des armées » appartiennent en fait à trois groupes différents. Les uns enterrés du « côté allemand » sont des prisonniers de guerre, le plus souvent en provenance du front oriental, parfois du front français. Employés à des travaux forcés par l'armée allemande, leurs décès, parfois accidentels, résultent le plus souvent des mauvais traitements qui leurs sont infligés, de la malnutrition dont ils souffrent, et des maladies qui en découlent. Les autres, enterrés du « côté français » sont majoritairement des combattants ayant servi dans les brigades spéciales envoyées par l'empire russe afin de combattre sur le front français à partir de 1916. Ils proviennent également des combattants russes qui se sont engagés comme volontaires

étrangers dès 1914, ont combattu et sont tombés dans les rangs de la Légion étrangère. Pendant la guerre tous sont enterrés localement, dans des cimetières « provisoires » créés par l'autorité militaire en application d'une loi promulguée à cet effet le 29 décembre 1915.

Le cimetière russe de Saint-Hilaire-le-Grand, aujourd'hui lieu de mémoire de tous les soldats russes morts sur le sol français ou à l'armée d'Orient pendant la Grande Guerre, est plus modestement en 1916 l'un des cimetières provisoires dans lequel des soldats russes sont inhumés. À la fin de 1917, seuls 150 d'entre eux y reposent. Lorsque la guerre se termine, l'État français entreprend de restituer aux familles qui en font la demande, les corps des leurs. Ce qui n'est pas possible pour les soldats russes en raison de la révolution bolchevique, de la guerre civile et de la non-reconnaissance par la France du nouvel État en cours de constitution. Le cimetière provisoire de Saint-Hilaire devient, par la force des choses et le poids de l'histoire immédiate, un cimetière permanent dénommé Cimetière de l'Espérance. À cette occasion, l'État acquiert, en deux temps (juin 1925 puis février 1935), les quelque 3 500 m² de terrain sur lequel se trouve le cimetière qui devient nécropole nationale. Pourquoi avoir retenu le cimetière provisoire de Saint-Hilaire plutôt qu'un autre lieu, bien qu'aucune source explicite n'atteste cette hypothèse : les soldats du 2e régiment spécial russe avaient érigé, en 1917, à proximité du cimetière provisoire, un petit monument orthodoxe à la mémoire de leurs morts, qui existe encore aujourd'hui, et sur lequel demeure gravée la mention suivante, en français et en russe : « *Enfants de France, quand l'ennemi sera vaincu, et que vous pourrez librement cueillir des fleurs sur ces champs, souvenez-vous de nous, vos amis russes, et apportez-nous des fleurs* ».

Au cours des décennies suivantes l'État regroupe dans le cimetière les corps des soldats russes précédemment inhumés dans des cimetières provisoires à Sézanne, Cormicy, Suippes, et ailleurs. Le cimetière de Saint-Hilaire devient, et demeure depuis lors, « l'un des sept cimetières étrangers implantés en France que la Défense, en l'absence de convention avec les États concernés entretient à titre gracieux ». Le nombre de corps qui y est regroupé augmente régulièrement jusqu'à dépasser les 800 à la veille de la Deuxième guerre mondiale. Son entretien est assuré par un gardien relevant de l'Association des Officiers russes anciens combattants sur le front français, créée en 1923. Ancien combattant, membre de l'association et grand blessé de guerre, il vit sur le site grâce aux modestes subsides que l'association parvient à lui verser.

Pendant cette période, puis jusqu'à la fin des années 1990, le cimetière se trouve placé, à deux reprises, aux cœurs des relations que la France entretient avec la Pologne, pendant l'entre-deux guerres, et avec l'Union soviétique, après la Deuxième guerre mondiale.

En 1935, alors que le maréchal Pilsudski vient de mourir à Varsovie et que les relations entre la France et la Pologne sont complexes, 14 corps, identifiés comme Polonais, c'est-à-dire rapportés à la Grande Guerre, comme combattants originaires de la « Pologne russe » enterrés au cimetière de Saint-Hilaire sont symboliquement exhumés et enterrés au cimetière polonais du Bois-du-Puits à Auberive. Leurs tombes devenues vides, sont à nouveau occupées à partir de 1939, probablement à la demande des colonels Douroff et Loupanoff qui assurent la direction effective de l'Association des Officiers russes anciens combattants sur le front français, par 12 corps de militaires russes en provenance du cimetière communal de Langres.

À l'issue de la Deuxième guerre mondiale le cimetière continue à recevoir des corps de soldats russes de la Grande Guerre. Les archives du ministère des Anciens combattants en signalent par exemple « une dizaine entre 1957 et 1972 dont huit en provenance de Forbach ». Ces regroupements ne parviennent pas à masquer la polémique qui naît entre l'État, l'Association des Officiers russes anciens combattants sur le front français et l'ambassade d'Union soviétique à Paris, au sujet de l'enterrement de combattants « réputés » soviétiques, enterrés à Saint-Hilaire à la fin de la Deuxième guerre mondiale. Pourquoi « réputés », tout d'abord lors de leur inhumation, l'administration française regroupe dans un premier temps et sans y prendre vraiment garde, 36 combattants soviétiques morts pour la France entre 1942 et 1944. Sont également regroupés avec ces derniers le sous-lieutenant Wladimir Reskine du 23e Régiment de marche des volontaires étrangers (23e RMVE), mort au combat sur le front français en juin 1940 et le Standartenjunker Sergueï Protopopoff de la division Charlemagne, mort dans les combats de Berlin face aux Soviétiques le 29 avril 1945.

De la fin des années 40 à la disparition de l'Union Soviétique, l'État français s'efforce de trouver une voie médiane entre deux éléments, d'essence et de puissance différentes, l'Association des Officiers russes, fidèle à sa mission mémorielle et l'ambassade soviétique, acteur de la guerre froide. Cette recherche française d'un équilibre difficile à maintenir se traduit par exemple par l'érection, sur les tombes soviétiques de croix latines, pour ne pas choquer les premiers et l'apposition concomitante d'une plaque à la mémoire des « 36 soldats soviétiques morts dans la lutte contre le nazisme, 1941-1945 » pour donner satisfaction à la seconde. La venue en France de Nikita Khrouchtchev en

1960 et son accueil par le général de Gaulle focalisent l'attention du gouvernement sur le cimetière de Saint-Hilaire dont la visite est envisagée par le protocole français. Annulée sans explication par le protocole soviétique, elle est néanmoins utile aux historiens. En effet, alors que le général de Gaulle se prépare à accueillir Nikita Khrouchtchev, l'administration française réalise, sur ordre du gouvernement, un état des lieux le plus précis possible de la question des soldats russes enterrés en France et provoque une série de « travaux d'embellissement » du cimetière. Cet état des lieux, en définitive approximatif et recelant des chiffres contradictoires, demeure important par sa seule existence.

Au cours des années suivantes, l'Association des Officiers russes demande régulièrement à l'administration française, par la voix de son président, le prince Serge Obolensky que les 36 Soviétiques soient inhumés « dans le cimetière national de regroupement de Noyers St Martin (Oise) et que les soldats russes de la Grande Guerre inhumés à Charleville-Mézières soient transférés à St-Hilaire ». Mais en vain. Le cimetière, maintenu dans sa configuration du début des années soixante, tombe peu à peu dans la routine et l'oubli relatif jusqu'à ce qu'en 1988, le ministère des Anciens Combattants annonce au prince Obolensky que « les restes mortels des militaires russes de la Guerre 1914-1918 qui reposent au cimetière communal de Charleville-Mézières, dans les Ardennes, seront transférés dès que possible au cimetière de Saint-Hilaire où une rangée de 35 nouvelles sépultures sera érigée par le secrétariat d'État aux Anciens Combattants ». Deux ans plus tard, un évènement local anime le cimetière. Le 12 novembre 1990, un habitant de Courcy, M. Michel Sogny découvre, lors de travaux de terrassement « des ossements d'un squelette incomplet d'un militaire russe de la guerre 1914-1918, […], portant encore sa plaque d'identité qui mentionne « Alexey Tchoustiafoff, 1917 ». Le corps est inhumé dans

le cimetière de Saint-Hilaire. Mais, alors que l'Union soviétique vit ses dernières heures, la question des tombes soviétiques demeure entière et le cimetière, peu entretenu, perd de sa splendeur alors que les monuments qui l'ornent se dégradent inexorablement. La dégradation devient telle qu'à la fin des années 1990, le secrétariat d'État aux Anciens Combattants décide d'en effectuer une restauration complète. Lorsqu'elle est entreprise, le monument 22 central, érigé en 1924 « orné sur les côtés de croix orthodoxes, de face par une plaque offerte par les scouts de Châlons-sur-Marne et surmonté d'une croix métallique, également orthodoxe » est considéré comme vétuste. Il est détruit et la croix orthodoxe qui le surmontait est jetée. Elle est fort heureusement retrouvée par le représentant local de l'Association, présent ce jour sur le site. En 1998, constatant que la nécropole devrait faire l'objet d'une restructuration complète, l'Association, devenue entre temps l'Association du souvenir du Corps expéditionnaire russe en France (ASCERF) s'inquiète auprès du secrétariat d'État aux Anciens Combattants du sort réservé à « son » monument. La réponse est à la hauteur de l'inquiétude : « un monument aux morts à connotation religieuse n'a pas sa place dans un lieu de mémoire laïc ». L'administration consent toutefois à la présence d'une plaque bilingue russo-française, dédiée aux combattants du Corps expéditionnaire russe et à la présence occasionnelle dans la nécropole d'une croix orthodoxe en bois, les jours de cérémonie organisés par l'ASCERF.

Celle-ci ne perd pas l'espoir de revoir un jour son monument. Profitant de l'annonce pour 2010, de « l'année croisée France-Russie », elle demande la reconstruction « d'un monument sur le modèle de celui de 1924 ». Cette nouvelle demande, appuyée par la DMPA, est favorablement reçue par le secrétariat d'État. Mais il est trop tard pour que les réalisations escomptées soient achevées à l'occasion

de l'année France-Russie et avant le pèlerinage annuel de la Pentecôte 2010. En attendant la reconstruction à l'identique du monument central, l'Association est autorisée à maintenir en permanence sa croix en bois au cœur du cimetière. Les travaux se terminent à la veille du pèlerinage annuel du 12 juin 2011. Depuis lors le monument central, qui a retrouvé sa place « historique » est surmonté de la croix heureusement préservée depuis 1998.

Enfin, profitant des travaux, et alors que l'Union soviétique n'existe maintenant plus depuis presque 6 ans, le secrétariat d'État aux Anciens Combattants annonce qu'il trouve « judicieux que ce cimetière historique où reposent des militaires russes tombés pendant la Première Guerre mondiale ne regroupe que des soldats russes. C'est pourquoi 36 soldats soviétiques […] inhumés à Saint-Hilaire ont été transférés auprès de leurs compagnons de l'armée rouge à la nécropole de Noyers Saint-Martin dans l'Oise ». La parenthèse soviétique est close.

En 2013, 914 corps de soldats du corps expéditionnaire russes reposent dans le cimetière de Saint-Hilaire-le-Grand . 488 y sont inhumés en tombes individuelles, auxquels il faut ajouter la tombe du sous-lieutenant Reskine mort en 1940 et 426 corps répartis entre deux ossuaires.

Chapelle-mémorial russe de Saint-Hilaire-le-Grand

Peu après la création de l'Association des Officiers Russes Anciens Combattants sur le Front Français, ses membres évoquent la possibilité d'acquérir un terrain voisin du cimetière de Saint-Hilaire et d'y construire une chapelle orthodoxe russe dédiée à la Résurrection du Christ Sauveur, en mémoire des combattants russes tombés en France et en Macédoine sous commandement français. Ils se tournent vers les autres associations issues de l'émigration russe en France et créent, ensemble, un Comité spécial chargé d'étudier puis de faire construire une église orthodoxe à Saint-Hilaire-le-Grand. Le général Taranovsky, qui avait commandé les deux brigades russes à Salonique devient le président d'honneur du Comité spécial, dont Michel Fedoroff assure la direction effective. Michel Fedoroff, secrétaire d'État au Commerce et à l'industrie du ministère russe des Finances avant la guerre, réfugié en France en 1920, joue un rôle essentiel dans l'acquisition du terrain qui jouxte le cimetière puis dans l'organisation de la souscription nécessaire au financement des travaux de construction de l'église. De son côté le gouvernement français, qui soutient l'initiative russe, autorise officiellement, par décret du 7 septembre 1935, la construction de l'église. Le Comité spécial peut dorénavant lancer la souscription nécessaire au financement des travaux qui vont durer deux ans. Elle

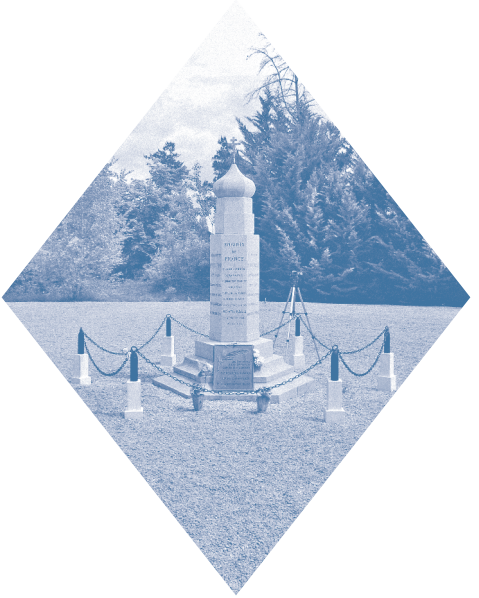
permet de lever environ 51 000 francs alors que les dépenses engagées dépassent les 63 000 francs. La somme manquante est intégralement offerte par le compositeur Serge Rachmaninoff. Le grand compositeur russe, contraint à l'émigration par la Révolution, s'était tout d'abord installé à Helsinki puis à Oslo avant de partir pour les États-Unis en 1918 et d'y mener une brillante carrière. Il avait ensuite, au début des années trente, fait construire une villa en Suisse inspirée de celle qu'occupait sa famille dans le sud de la Russie. Il y hébergea régulièrement des artistes ayant fui la révolution bolchevique.

Le projet architectural est confié à Albert Alexandrovitch Benois. Benois, né à Saint-Pétersbourg en 1888, est un architecte et un peintre russe d'origine française dont la famille avait fui, la révolution en 1794 pour s'installer à Moscou. Lui-même émigré en France, il est enthousiasmé par le projet qu'il accepte de conduire bénévolement. Sur place il réalise, en plus de la conduite des travaux, les fresques qui ornent l'église. Cette église, de taille modeste, est construite dans un style inspiré du XV^{e} siècle russe dit de Novgorod-Pskov. Ce style, né à Novgorod puis étendu à Pskov, affiche la volonté de maintenir une tradition née à Byzance, puis reprise et développée à Kiev qui confère aux églises construites dans ces deux villes un caractère considéré comme original par un apport nouveau, dit « provincial ». La réputation des architectes de Pskov est telle que Ivan III leur confie la reconstruction, à la fin du XV^{e} siècle de l'église de l'Annonciation dans l'enceinte du Kremlin. Plus simplement, à Saint-Hilaire, Benois construit une église de taille modeste à la toiture verte surmontée d'un bulbe bleu. Son clocher, en forme de pyramide tronquée garni de trois cloches, est quant à lui, surmonté d'un bulbe doré. Les icônes, elles aussi inspirées du XV^{e} siècle, sont principalement l'œuvre P.A. Fédoroff et de la princesse E. S. Lvova. Un ancien combattant russe du front

français, Pérévoztchikoff, réalise l'iconostase. Lors de son inauguration et de sa consécration le 16 mai 1937, les nombreux Russes présents sont accompagnés par les anciens de la Division Marocaine. Celle-ci qui avait accueilli en son sein, en 1918, la « Légion russe pour l'honneur » qui regroupait les combattants des brigades ayant décidé de continuer le combat aux côtés des armées de l'Entente. L'église est alors officiellement dédiée à la mémoire des quelque 4 000 soldats russes morts pour la France sur les fronts français et de Salonique.

Lors de son discours inaugural, Michel Fedoroff utilise, évoquant l'église, l'expression originale « d'église-mémorial ». À l'issue de l'inauguration un repas champêtre est organisé dans le pré adjacent à l'église. Cet usage, devenu tradition, est perpétué depuis lors et jusqu'à nos jours, chaque Pentecôte. Y participent, hormis les membres de l'Association et les Anciens de la division marocaine, l'État représenté par le préfet, l'armée par les associations d'anciens combattants, et les associations russes issues de l'émigration dont les Scouts russes, les Vitiaz et les Cadets. Les deux principaux discours sont prononcés par le général Denikine puis par Michel Fedoroff qui déclare : «…Un jour viendra, et il est proche, quand la Russie, délivrée du joug communiste, ressuscitera et entamera la grande œuvre. Alors, d'autres peuples viendront à cette église-mémorial s'incliner et rendre hommage à la vaillance du soldat russe ! ». À l'issue de l'inauguration l'église demeure sous la « garde » des trois moines dont leur supérieur le père Alexis Kireevsky « ordonné archimandrite le jour de la consécration ». Ils vivent dans un petit ermitage dit de Tous - les - Saints situé derrière le cimetière et constitué d'une cabane en bois et d'une petite chapelle, encore présent de nos jours.

La chapelle-mémorial et le cimetière russes de Saint-Hilaire-le-Grand sont en cours d'inscription au Patrimoine Mondial de l'Humanité de l'UNESCO.



1. Monument érigé en 1917 par les combattants du 2e régiment spécial russe à la mémoire de leurs héros

2. Drapeau d'un régiment d'une brigade spéciale. L'inscription au dessus de la Sainte Face est : « Dieu est avec nous »

SOURCES

Frédéric Guelton : articles écrits à partir
des archives du cimetière russe de Saint-Hilaire-le-Grand
détenues par la Direction de la Mémoire
du Patrimoine et des Archives (DMPA)
du ministère de la Défense.

Andreï Korliakov et Gérard Gorokhoff,
auteurs de l'ouvrage « Le Corps expéditionnaire russe en France
et à Salonique 1916-1918 » (YMCA-Press Paris 2003).

Conférences et articles écrits
par le Prince Serge Obolensky, ancien président de l'ASCERF,
par Georges de Brevern, président d'honneur,
et par Jean de Lantivy, membre du CA de l'ASCERF.

ASCERF

association déclarée le 15 octobre 1923,
sous le n° 162281 j.o. du 9 novembre 1923
association française j.o. du 26 août 1956

c.c.p. 22 236 17 f paris

SIÈGE SOCIAL
135 BOULEVARD BRUNE • 75014 PARIS

VISITES
M. ET MME MATHE • 03 26 66 17 25

WWW.ASCERF.COM ASCERF@FREE.FR

Cette plaquette ne peut être vendue

La Marne
LE DÉPARTEMENT

Conception graphique : Carlo Oliveira • carlooliveira.ultra-book.com
Adaptation : Département de la Marne • Première édition : juin 2015

14 18
LA MARNE

La Marne
LE DÉPARTEMENT